

HAUTREUX <sup>Eustave</sup> ~~Auguste~~ & Edmond  
Beaufort 25 août 1853

Tonsure	Angers	15. XII. 1874
Parrainé	"	22. 5. 75
3/4 diane	"	10. 6. 76
diane	"	26. 5. 77
prêtre	"	22. XII. 77
Suite d'étude à Combrée		1877
Vic. Chazé-Henri		18. 8. 1879
Vic. S <sup>r</sup> Piquin		1. 6. 1881
Cure du Champ		20. 1. 1895

décédé au Champ 3 février 1926  
(S.B. 212)

parents commerçants  
études à Beaufort et Combrée

reie ferblantier

de la faire pénétrer dans les centres ouvriers si remplis des ténèbres de l'erreur !

Un *Tantum ergo*, œuvre inédite de M. Rideau, organiste de Saint-Serge, fut chanté avec âme par M. l'abbé Guyon, et la foule s'écoula lentement au chant du *Laudate* de Gounod.

En somme, fête complète pour le cœur et pour l'esprit, bien faite pour plaire aux plus délicats.

UU ZÉLATEUR.

### Installation de M. l'abbé Hautreux, curé de Notre-Dame du Champ

Dans la vie d'une paroisse comme dans celle des individus, les jours de joie succèdent aux jours de deuil. Naguère on enterrait au Champ un prêtre qui semblait devoir fournir encore une assez longue carrière, et que la mort venait d'enlever à l'estime d'une population dont il était, depuis huit ans, le guide sûr et dévoué. Le 24 janvier dernier, M. l'abbé Hautreux, vicaire à Saint-Crespin, désigné pour recueillir l'héritage du regretté défunt, faisait son entrée dans la paroisse.

Le Maire de la commune, le Conseil municipal, le Conseil de fabrique, les enfants des écoles, les congréganistes, la compagnie de pompiers, la fanfare et de nombreux habitants attendaient le nouveau curé sur la route de Rablay, pour lui faire une escorte d'honneur. Après les souhaits de bienvenue, délicatement exprimés par le Maire, M. Hautreux ayant répondu en quelques mots émus, le cortège se mit en marche pour se rendre au bourg. Arrivé à l'église, M. le Curé, après une courte prière, se dirigea vers la chaire et dit combien grande était sa joie de venir au milieu d'une population chrétienne ; puis, après avoir adressé à tous ses remerciements à l'assistance, pour la brillante et aimable réception qui venait de lui être faite, il donna le salut du Très Saint Sacrement.

Le dimanche 27, eut lieu l'installation solennelle. A dix heures précises, M. le Curé de Beaufort, délégué par M<sup>gr</sup> l'Evêque pour cette cérémonie, se rendait au presbytère, précédé des enfants des écoles, des jeunes filles de la paroisse, de la fanfare, du Conseil de fabrique et du clergé, dans les rangs duquel on remarquait les prêtres originaires du Champ, M. le Curé de Saint-Aubin-de-Luigné, etc. Nous ne dirons rien de ces cérémonies, suffisamment connues des lecteurs de la *Semaine religieuse*.

Avant la grand'messe, M. le Curé de Beaufort, dans un langage distingué, présente le nouveau pasteur aux paroissiens. Je le connais depuis longtemps, dit-il, vous pouvez compter sur son dévouement. Formé à l'école d'un curé zélé, il saura marcher sur ses traces. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire son discours, qui sut plaire à tous.

M. Hautreux, après avoir remercié M. le Curé de Beaufort du bien qu'il venait de dire de lui, de la haute marque d'estime et d'amitié qu'il venait de lui donner en l'installant, après avoir payé

un juste tribut d'éloges à ses vénérés prédécesseurs, MM. Gourdon, Ory et Bretaudeau, après avoir adressé de nouveaux remerciements à toute la population, pour son accueil sympathique, aux prêtres présents, envoyé un souvenir à l'excellente paroisse de Saint-Crespin, dans laquelle il avait travaillé près de quatorze années, sous la direction d'un prêtre qu'il considérait comme un père, un ami, un modèle, et témoigné ses regrets de son absence en ce jour, prit pour texte ces paroles de saint Jean : *Tu quis es, qui êtes-vous ?*

Je suis prêtre, dit-il, envoyé au milieu de vous pour accomplir l'œuvre de Dieu. Je viens vous annoncer la parole sainte, vous enseigner ce que vous devez croire. Je viens pour bénir, au nom de Notre Seigneur, je viens pour célébrer les saints mystères, pour prier. Malgré la grandeur de ma charge et mon insuffisance personnelle à la remplir, j'ai confiance, parce que je viens à vous non par ma propre volonté, mais par celle de mes supérieurs. Je me rassure en voyant vos bonnes dispositions et en pensant que vous prierez pour moi.... O Marie, dit-il en terminant, ô Notre-Dame du Champ, c'est sous vos auspices que moi, humble fils de la paroisse Notre-Dame de Beaufort, j'entre ici présenté par un enfant de Notre-Dame-des-Gardes, soutenez-moi, assistez-moi....

Le dîner qui suivit l'installation fut plein de cordialité. Des toasts furent portés par M. le Curé de Beaufort, M. le Maire, M. Piffard, curé de Cornillé, au nom des enfants de la paroisse.

Daigne le bon Dieu bénir le ministère du nouveau curé, le rendre fructueux et sauver toutes les âmes qui lui sont confiées.

X.

### Mission des Cerqueux-de-Maulévrier

Commencée le 12 janvier, cette mission s'est terminée le dimanche 3 février.

Voici ce que M. le Curé des Cerqueux a bien voulu en écrire au Directeur de l'Œuvre des Campagnes :

Le 12 janvier arrivèrent aux Cerqueux nos deux missionnaires, deux fils de saint François, les PP. Honoré et Justin. Salués, du plus loin que l'œil put les apercevoir, par le son joyeux de nos cloches, ils furent bientôt au sein d'une population qui comprend encore la mortification chrétienne. Aussi fut-elle profondément émue en les voyant affronter, pieds nus, le froid intense qui sévisait depuis plusieurs jours.

Les Pères achevèrent bien vite de gagner tous les cœurs par leur bonté et leur affabilité... Dès le début des exercices, l'assistance fut nombreuse et toujours plus pressée... L'entrain fut si grand, les chants d'un tel effet et tous les auditeurs si avides d'écouter la parole de Dieu, qu'ils ne se retiraient de l'église que sur la prière, j'allais dire par l'ordre des missionnaires. Et il en fut ainsi jusqu'à la fin.

Le vendredi de la première semaine eut lieu la consécration de toute la paroisse à la Très Sainte Vierge. — En arrière de l'autel

Notre belle réunion aura eu sa part d'utilité dans cette œuvre commune et nous ne pouvons douter de son efficacité puisque Dieu l'a bénie dans le salut solennel qui l'a clôturée.

A. P.

\* \* \*

### *Saint-Laurent-des-Autels*

Le dimanche 7 février, 400 hommes et jeunes gens accoururent à Saint-Laurent de tous les points du canton, malgré le mauvais temps, pour assister à une conférence de M<sup>e</sup> Laguette, avocat à la Cour d'appel d'Angers.

Dans l'école libre de garçons, muée en salle de théâtre, magnifiquement décorée, avaient pris place sur la scène les notabilités catholiques du canton : MM. Mathurin Toublanc, conseiller d'arrondissement; Pierre Guilbeault, maire de Landemont; M. le comte de la Poëze, maire de Saint-Sauveur-de-Landemont; M. R. de la Touche, conseiller général du canton d'Ancenis; M. de Luzançais, M. le D<sup>r</sup> Giffard, M. Guéry, expert; M. Georges Chevalier, etc.

Une heure durant, M<sup>e</sup> Laguette tint son auditoire sous le charme de son ardente et lumineuse parole. Les méfaits du Cartel, le sectarisme de ses dirigeants, les menaces qu'ils font toujours peser sur nos écoles et sur les congrégations, leur déloyauté vis-à-vis des Alsaciens, les périls redoutables qu'ils font courir à nos finances, tout cela fut passé au crible et stigmatisé comme il convenait.

---

### **M. l'abbé Hautreux, curé du Champ**

Le mercredi 3 février, aux premières heures du jour, une nouvelle lugubre circulait dans le bourg du Champ, et bientôt dans toute la paroisse, répandant partout la consternation. « M. le Curé est mort cette nuit ! »

La veille, en la fête de la Purification de la Sainte Vierge, il avait présidé la cérémonie de la bénédiction des cierges et chanté la messe; il était alerte et gai, comme de coutume. Et voilà qu'au milieu de la nuit, envahi tout à coup par une douleur atroce, il avait pu cependant se lever et appeler à son secours son dévoué vicaire. Puis, avant que celui-ci ait eu le temps de lui venir en aide, en quelques instants, la mort avait fait son œuvre. Ce fut chez tous les paroissiens une douleur profonde, car ils étaient très attachés à leur curé. Pendant trois jours, avec un pieux empressement, ils vinrent prier auprès de son lit funèbre.

La cérémonie des obsèques eut lieu le samedi 6 février. La paroisse entière était présente : Conseillers paroissiaux, M. le Maire et son Conseil au complet, les pompiers, les membres de la Musique, du Bureau de Bienfaisance, de l'Union des Anciens combattants, les jeunes gens du Patronage, les Enfants de Marie, tous les enfants des écoles. L'église était trop étroite pour contenir la foule des assistants, car de nombreux amis étaient venus aussi, quelques-uns de loin. Qui donc dans le diocèse, et même au delà, ne connaissait pas M. le Curé du Champ? Plus de trente ecclésiastiques assistaient à la cérémonie :

confrères de cours, prêtres du canton de Thouarcé, anciens vicaires, anciens élèves de Saint-Crespin et du Champ, les prêtres du Champ, des amis. Plusieurs avaient envoyé leurs vifs regrets d'être dans l'impossibilité de venir; en particulier M. le Doyen de Thouarcé, M. le Supérieur de Combrée, M. le Doyen de Beaufort...

La messe fut chantée par M. le Curé d'Etiau, assisté de deux anciens élèves de M. Hautreux.

Avant l'absoute, M. le Supérieur du collège Saint-Joseph de Baugé lut d'abord la lettre dans laquelle Monseigneur l'Evêque exprime ses plus vives sympathies à la paroisse du Champ et fait un très bel éloge du cher défunt. Puis, avec une affection toute filiale, il retraça la vie de son ancien maître. Nous donnons la plus grande partie de son allocution.

... M. l'abbé Gustave Hautreux naquit à Beaufort-en-Vallée, le 25 août 1853. Ses parents étaient des commerçants honnêtes et laborieux qui surent, par le travail, acquérir une petite aisance. Il eut la douleur de perdre son père de bonne heure. Mais sa mère devait lui rester jusqu'à un âge très avancé. Elle garda sur lui une autorité souveraine et incontestée; pour elle il fut toujours l'enfant prévenant et soumis en tout. Quand elle vint le rejoindre au Champ pour finir ses jours près de lui, il abandonna pleinement entre ses mains tous les soucis matériels de sa maison.

Cette mère avait eu à cœur de donner à son fils la meilleure éducation. L'abbé Hautreux commença ses premières études au petit collège de sa ville natale. Pour ces maîtres de son enfance, dont quelques-uns étaient des ecclésiastiques, il garda toute sa vie une reconnaissance émue. Il aimait à rappeler leur souvenir, et aussi à raconter ses espiègleries de petit écolier, qu'il embellissait bien un peu en y ajoutant chaque fois de nouveaux détails. Il eut le culte de sa petite patrie.

Rien de mieux pour lui que le Beaufort de sa jeunesse. Ah ! il n'eût pas fait bon le contredire quand il avait dit : « Du temps de M. Leboucher ! » Avec joie, avec fierté aussi, il parlait de la magnifique église de Beaufort si bien restaurée et enrichie grâce aux générosités de la grande bienfaitrice, M<sup>lle</sup> du Landreau; il rappelait les souvenirs du passé recueillis par une main d'artiste dans un musée des plus intéressants. Il revenait volontiers à Beaufort où il recevait toujours la meilleure hospitalité, au presbytère, auprès des successeurs de M. Leboucher, ou dans d'honorables familles, chez des amis d'enfance avec lesquels il conservait d'affectueuses relations. Quelle ne fut pas sa joie de voir sortir de l'une de ces familles un prêtre, qu'il considérait, comme l'un de ses élèves et qu'il eut naguère le bonheur d'assister au saint autel !

Vers 1867 ou 1868, M. Hautreux entra au collège de Combrée pour y continuer et terminer ses études classiques. Combrée a occupé une place de choix dans son cœur. Il l'aimait à l'égal de Beaufort. Il demeura attaché à ses supérieurs : M. Claude, qui lui témoigna toujours une affection toute paternelle; M. Bernier, son ami et son confrère de cours, à ses anciens professeurs, à ses anciens camarades. Il y revenait chaque année; il lui confia ses élèves.

Quel il fut pendant ses années de collège, nous le savons par ses souvenirs tant de fois évoqués devant nous. Vous ne me croirez pas

si je vous disais que M. Hautreux fut un élève taciturne ! Son caractère apparut alors tel qu'il est demeuré jusqu'à la fin de sa vie : d'humeur gaie, enjouée, aimant le rire, la plaisanterie et les longues conversations. Mais je ne crois pas qu'il ait manqué souvent à la charité. Sa conversation semée d'innocentes malices était pour lui une sorte de passe-temps agréable, sans paroles blessantes pour qui que ce soit. Il travailla aussi un peu à sa manière, à ses heures, sans trop de constance et d'assiduité. Mais il se tint cependant toujours en bon rang dans un cours qui comptait d'excellents élèves. Le jeune écolier avait reçu de Dieu une mémoire prodigieuse, facile, prompte, et, ce qui est rare, en même temps tenace. Rien de ce qu'il voyait, de ce qu'il entendait ou lisait n'était oublié. Le tout lui revenait avec un à-propos extraordinaire. Il s'assimilait ainsi, très vite toutes sortes de questions.

M. Hautreux ne surprit aucun de ses camarades quand, ses études classiques terminées, il se décida à entrer au Grand Séminaire. Il apparaissait à tous comme un élève de conduite irréprochable et marqué par Dieu du signe de la vocation sacerdotale.

Au Grand Séminaire, pendant quatre années, sous la direction des vénérables directeurs de Saint-Sulpice, il s'initia aux sciences ecclésiastiques et se prépara au saint ministère. Là, comme à Combrée, il se créa des amitiés durables ; il aima ses confrères de cours, avec lesquels il garda toute sa vie les relations les plus affectueuses.

Le 22 décembre 1877 M. Hautreux recevait l'onction sacerdotale des mains de Mgr Freppel, depuis trois mois déjà il était à Combrée, en qualité de surveillant de la division des grands. Il avait été heureux de retourner dans son cher collège, sur la demande de M. Claude. Il y retrouvait, avec la plupart de ses anciens professeurs, plusieurs confrères de cours avec lesquels la vie était si agréable. Mais, je dois avouer que ce rôle de surveillant, pour lequel il faut une grande autorité et qui oblige à garder une certaine contrainte sévère, capable d'en imposer aux enfants et aux jeunes gens, ne convenait guère à son tempérament. Il le comprit, et après deux années écoulées, il demanda à entrer dans le ministère paroissial.

L'administration diocésaine nomma M. Hautreux vicaire à Chazé-Henri, paroisse toute proche de Combrée. Il n'y resta que deux années également. Mais ce temps avait suffi pour exercer son zèle, et aussi, pour laisser de son passage le meilleur souvenir. Il demeura attaché à son vénérable curé, M. le chanoine Guillocheau, que tout récemment encore il voulut visiter dans sa retraite de Montfaucon-sur-Moine.

C'est en 1881 que M. l'abbé Hautreux fut nommé dans une paroisse plus importante, à Saint-Crespin. Il devait y rester près de quinze années. Saint-Crespin, Le Champ ! Voilà les deux postes dans lesquels la divine Providence l'appelait à travailler. Pour nous, et pour tous ceux qui l'ont connu, il a été le vicaire de Saint-Crespin et le curé du Champ !

A Saint-Crespin le jeune vicaire se trouva à bonne école, avec un curé original, ardent, entreprenant, jamais à court de moyens, mais aussi plein de zèle et un saint homme, M. Dupont, dont la mémoire est demeurée en vénération dans cette chrétienne paroisse. Ensemble, ils firent d'excellent travail ; ils agirent toujours de concert bien qu'ils

fussent de caractères différents par plus d'un côté. Aidés par la généreuse famille du Doré, ils établirent une école libre de garçons qui fut confiée aux frères de Ploërmel, un asile libre dirigé par les sœurs de Saint-Gildas comme l'école de filles qui existait déjà. Enfin ils bâtirent une nouvelle cure. Pour ces différentes entreprises, M. Hautreux ne ménagea pas les démarches ni les voyages, c'était sa partie ! Mais tout cela n'allait pas sans des à-coups et des péripéties qu'il racontait avec sa verve habituelle. Et à l'entendre on se demandait à qui donner le premier prix d'originalité, au curé ou à son vicaire.

Cependant, M. Hautreux ne négligeait pas le ministère proprement dit : prédications, catéchismes, visite des malades. Il s'occupait surtout des enfants, très vite il avait su se les attacher. Jeune, toujours gai, riant, il était heureux au milieu d'eux. Ses catéchismes étaient très vivants et très intéressants. Quand il passait dans les rues, on entendait retentir de partout le cri : « M. l'Abbé, M. l'Abbé ! » C'étaient les enfants qui accouraient à lui. Ils ne le craignaient peut-être pas assez, leur vicaire ; mais comme ils l'aimaient ! Parmi eux il eut la joie de trouver plusieurs vocations sacerdotales. J'insiste sur cette œuvre des vocations qui fut, il me semble, l'une des meilleures de M. Hautreux.

Dieu, se doit à lui-même de répandre dans les âmes les germes de vocation. Mais il laisse le plus souvent au prêtre le soin de discerner ces vocations, de les faire éclore et de les mener à bonne fin. M. Hautreux eut un talent tout particulier pour susciter des vocations. Avant son arrivée dans cette excellente paroisse de Saint-Crespin, vingt-huit ans se sont écoulés sans qu'un nouveau prêtre montât au saint autel. Et voilà que dans l'espace de quelques années il avait initié aux premiers éléments du latin et conduit au collège de Combrée six ou sept élèves, qu'il eut plus tard la joie très grande de voir entrer au Grand Séminaire et recevoir l'onction sacerdotale. Il continua au Champ cette œuvre qui lui était si chère. Il avait eu déjà deux élèves à Chazé-Henri. On peut affirmer que dans les trois paroisses où il a passé, c'est une quinzaine de prêtres ou séminaristes qu'il a contribué à former, qu'il a aidés souvent très généreusement et auxquels il a toujours témoigné l'affection la plus paternelle.

M. Hautreux n'a point négligé non plus les vocations religieuses ; il en a dirigé plusieurs à Saint-Crespin, et un plus grand nombre au Champ. Ces âmes éprises de perfection et attirées vers les conseils évangéliques sont allées, guidées par lui, dans un grand nombre de communautés différentes.

M. le Curé du Champ disait quelquefois : « J'aurai sans doute beaucoup de comptes à rendre au bon Dieu ; mais j'espère qu'Il me saura gré de ce que j'ai fait pour les vocations sacerdotales et les vocations religieuses. » Oui, vénéré pasteur, celui qui a dit « Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans son champ, » ne peut oublier tout ce que vous avez entrepris pour lui en procurer. Ces prêtres que vous avez formés, ces religieuses que vous avez dirigées, ne vous oublieront jamais au saint autel et à la Table sainte.

Que dirais-je encore du séjour de M. Hautreux à Saint-Crespin ? Dans ses moments de loisirs, il commença de se livrer à des recherches historiques. Bientôt il aima ces études ; et avec une patience qui

étonnait ceux qui le connaissaient, il compulsait les vieux parchemins, les manuscrits, les registres. Désormais il aura comme une passion pour ces témoins du passé. Dès qu'il avait quelques moments de liberté, il aimait à se trouver, au Champ comme à Saint-Crespin, dans son petit bureau, entouré de sa bibliothèque bien composée et assez riche de volumes intéressants et curieux. Il publia successivement plusieurs petites brochures ou monographies sur Saint-Crespin, Beaufort, Pouancé. *Voyage à travers un vieux registre...* Il fit des recherches sur l'époque révolutionnaire. Ses notices sur les prêtres de Beaufort furent très remarquées. Plus d'une fois même, en fouillant le passé, il lui arriva de faire des découvertes intéressantes qu'il s'empressait, du reste, de communiquer au public par *La Semaine religieuse*, *la Revue de l'Anjou* ou quelque autre revue historique.

Le 17 janvier 1895 M. le vicaire de Saint-Crespin était nommé curé de la paroisse du Champ, dans laquelle il devait travailler trente et un ans. Il y venait avec joie. Dans cette contrée des bords du Layon, les habitants sont aimables et gais, d'un abord facile; ils ont l'esprit ouvert et le cœur généreux. Toutes ces qualités étaient de nature à plaire au nouveau curé, elles s'alliaient bien avec son tempérament. Les pratiques religieuses s'y étaient maintenues comme dans les meilleures paroisses du diocèse. Là il trouvait une école libre fondée et entretenue par la famille de Piolant, qui fut toujours la bonne providence de la paroisse du Champ; des institutrices, religieuses dévouées, très appréciées de la population.

Toujours bien secondé par ses zélés vicaires, M. le Curé du Champ eut à cœur de conserver et de développer l'esprit chrétien de sa paroisse. Comme je l'ai dit, il continua de s'occuper activement des vocations. La piété ne diminua point, et l'on vit les communions se multiplier grâce aux exhortations du pasteur.

Dans ces dernières années, aidé de son vicaire très dévoué aux enfants et aux jeunes gens, soutenu toujours par l'insigne bienfaitrice du Champ et par les générosités de plusieurs de ses paroissiens, il fonda un patronage qui est appelé à faire tant de bien.

Qu'est-il besoin de s'appesantir davantage sur l'œuvre du regretté pasteur? Les habitants du Champ pourraient seuls dire comment il s'occupait de leurs âmes pour les guider au Saint Tribunal, dans une direction prompte, nette et très sûre; pour les éclairer et les instruire dans ses instructions, ses catéchismes. Il avait sa manière à lui de parler, originale, qui amenait parfois le sourire sur les lèvres de ses auditeurs, mais qui forçait l'attention. Il excellait à donner des avis sous une forme qui les rendait immédiatement efficaces.

La dernière œuvre de M. le Curé du Champ, celle qui a été la plus chère à son cœur, et pour laquelle il n'a point ménagé son temps ni ses peines, c'est la chapelle dédiée à l'aimable et si bienfaitrice sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il a été des premiers à propager le culte de cette sainte carmélite. Pour un peu, il aurait même devancé les décisions de l'Eglise. Une très belle statue de la sainte lui ayant été généreusement offerte, il songea immédiatement à bâtir une chapelle contiguë à l'église. Cette chapelle est donc son œuvre, mais elle est aussi l'œuvre de tous ses paroissiens, car tous ont contribué à l'édifier et à l'orner. Nous n'avons point oublié avec quelle solen-

nité la chapelle fut bénite par Monseigneur le Coadjuteur, au mois d'août de l'année dernière, ce fut un beau jour de fête; le pasteur était heureux au delà de tout ce qu'on peut dire.

J'ai confiance que la petite sœur Thérèse l'aura assisté dans ces moments affreux où la mort a fondu sur lui à l'improviste...

Au cimetière, après les dernières prières, M. le Maire tint à saluer le vénéré pasteur, au nom de la population tout entière. Ses paroles donnent une note si chrétienne, que nous nous reprocherions de ne pas les citer en terminant.

« Ce n'est pas seulement en mon nom personnel, mais aussi comme représentant de cette commune, que je viens m'incliner profondément devant la tombe de celui qui fut si longtemps notre curé. Je vous remercie d'être venus si nombreux apporter à notre cher pasteur le témoignage de votre gratitude. Et je prends la liberté de me faire, en cette funèbre cérémonie, votre interprète sincère et ému. Je me fais également l'interprète des membres du Conseil municipal, du Bureau de bienfaisance, des différentes sociétés, anciens combattants, musiciens, pompiers.

« Une mort inattendue et implacable est venue enlever en quelques instants celui que nous pleurons. Pendant trente et un ans il fut le guide de nos âmes. Il a baptisé et marié un grand nombre d'entre nous, et conduit au champ des morts ceux qui nous étaient chers.

« D'un caractère vif et gai, M. le Curé aimait ses paroissiens et se plaisait à passer parmi eux. Il était d'une bonté toute particulière pour les enfants, et ceux-ci savaient lui exprimer leur affection.

« C'est avec une émotion profonde que nous le conduisons à sa dernière demeure. La meilleure preuve de notre reconnaissance envers notre regretté pasteur, sera d'être fidèles aux enseignements qu'il nous a tant de fois donnés. Nous suivrons ses conseils afin de le retrouver un jour dans la céleste patrie, où il n'y a plus de séparation.

« Nous offrons à sa famille, à ses amis en deuil, à M. le vicaire qui, pendant quinze ans, fut son auxiliaire dévoué, le confident de ses pensées, le soutien des heures difficiles, avec notre respectueuse sympathie, l'expression de nos plus sincères condoléances. »

X.

### **Un Congrès de Jeunesse catholique à Saumur**

Saumur est une belle ville et il s'y tient de beaux congrès. Nous en avons eu une preuve le dimanche 28 février 1926. Disons tout de suite que c'était bien dû; l'organisation était parfaite; tout avait été prévu par le Comité de Saumur.

A 8 heures avait lieu, à Notre-Dame de la Visitation, une messe de communion pour les congressistes de Saumur. L'assistance était déjà grande à cette première messe.

Mais, peu à peu, les jeunes gens accompagnés de leurs aumôniers, arrivent nombreux de tous les coins de l'arrondissement et par tous les moyens, pour la séance d'étude du matin, au Collège Saint-Louis. Ils entendent tout d'abord un rapport admirable de M. Carré, du groupe de Saint-Hilaire-Saint-Florent, sur l'A. C. J. F., et ils applaudissent avec enthousiasme ce membre de l'un des groupes de J. C. les plus florissants de l'Anjou qui a su leur parler avec tant de cœur et de foi.

## **HAUTREUX 3193 Gustave, Edmond (1853-1926)**

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1877 à 1879

Curé de Champ/Layon de 1895 à 1926